

Bonne nouvelle

Le virus fait le mur

L'épidémie nous l'a appris: le coronavirus n'est pas Tchernobyl, il se fout des frontières et des conflits –même quand ils durent depuis plus de 70 ans. Avec plus de 200 décès, à Jérusalem, en Israël et en Palestine, on est bien obligés de se tendre le coude.

PAR SALOMÉ PARENT-RACHDI,
À JÉRUSALEM EN ISRAËL



Dans le film *World War Z*, Israéliens et Palestiniens faisaient la paix sur grand écran au pied d'un gigantesque mur à Jérusalem – avant que leurs cris de joie n'attirent les zombies... Le Covid-19 a, lui aussi, donné naissance à des scènes dignes d'Hollywood. En mars, une photo a fait le tour d'Israël ; on y voit deux ambulanciers de la ville de Beer-Sheva, Avraham Mintz et Zoher Abou Jama, l'un juif, l'autre musulman, en pleine pause prière. Dos à dos, vêtus du même uniforme, l'un tourné vers Jérusalem, l'autre vers La Mecque. Les deux collègues n'ont pas attendu le coronavirus pour prier ensemble, mais c'est lui qui les a rendus célèbres. Car depuis que l'équivalent du SAMU israélien reçoit 100 000 appels par jour – au lieu des 6000 de l'avant-crise –, Israéliens et Palestiniens ont un ennemi commun : parce qu'elle monopolise les forces, l'épidémie peut-elle arrêter, pour un temps au moins, les conflits ?

À Gaza, les 850 employés de l'usine Unipal 2000 de Bachar al-Bawab fabriquent des masques pour... Israël. En soi, rien de neuf : des décennies plus tôt, son père fabriquait déjà des vêtements pour les vendre à l'État hébreu. *“Chrétien, musulman ou juif, je vends à tout le monde”*, explique l'homme d'affaires, reconverti depuis mars dans la fabrication de masques et combinaisons de protection, *“avec l'approbation du ministère de la Santé israélien”*. Des grossistes aux hôpitaux, des dizaines de milliers de ses équipements ont ainsi été vendus en Israël. L'entrepreneur assure travailler normalement à Gaza, bien que le Hamas cultive l'ambiguïté en refusant officiellement toutes relations avec Israël. Mais al-Bawab voit l'épidémie comme l'opportunité de *“mettre nos différends de côté pour combattre le Covid-19”*.

Le 18 mars dernier, le président israélien Reuven Rivlin a d'ailleurs appelé son homologue palestinien Mahmoud Abbas, lui assurant combien coopérer était *“vital pour assurer la santé”* des deux peuples. Médecins palestiniens formés en Israël, matériel de dépistage envoyé dans les Territoires occupés, coordination renforcée entre les

polices dans les quartiers d'habitude oubliés de Jérusalem-Est : dans l'urgence, les institutions des deux camps se sont souvenues qu'elles savaient coopérer, et plutôt bien, comme l'a souligné l'ONU. Mais la vraie avancée viendra de la société civile, John Lyndon en est convaincu. Pour le directeur du réseau d'ONG Alliance pour la paix au Moyen-Orient, l'épidémie *“peut être l'occasion de rouvrir le dialogue”* entre Israéliens et Palestiniens, une conversation réduite à peau de chagrin ces dix dernières années. Sur le terrain, l'association Kulna Yerushalayim (*“Nous sommes Jérusalem”*, en arabe et hébreu) veut rapprocher les parties Est (arabe) et Ouest (juive) de la ville trois fois sainte. Depuis l'épidémie, ses volontaires se concentrent sur la prévention de l'épidémie à Jérusalem-Est. *“Nous sommes face à une telle urgence que tout le monde travaille ensemble*, explique Kamel Jabarin, bénévole rencontré à Jérusalem. *Des associations palestiniennes qui d'habitude ne veulent pas travailler avec les Israéliens le font désormais parce que la situation l'exige.”* Pour Zaki Djemal, directeur de l'ONG, l'épidémie *“accélère plutôt des dynamiques déjà existantes”*. Au lieu de prendre *“des mois”*, leur dernière récolte de fonds s'est bouclée en *“à peine une semaine”*. Djemal n'est pas naïf pour autant : *“Dans les deux camps, il y aura toujours des gens qui diront qu'on fait de la ‘normalisation’ (en référence au mouvement de boycott pro-palestinien qui milite contre les actions conjointes, N.D.L.R.). Certains de nos membres ont même été menacés pour ça. Mais les mentalités ne peuvent changer qu'en parlant avec l'autre.”* Kamel Jabarin, le bénévole, résume : *“On prend l'aide peu importe d'où elle vient, l'important c'est de soigner.”*

Avantage paradoxal du confinement, la dématérialisation des contacts permet des rapprochements difficiles en temps normal. Ainsi, l'emblématique association Combattants pour la paix a pu organiser, en ligne, le plus grand rassemblement de son histoire, à l'occasion de la journée israélo-palestinienne de la mémoire, alternative controversée à la fête nationale en souvenir des soldats

israéliens morts au combat. Quand d'ordinaire, la cérémonie se heurte à la question des permis de sortie des Territoires pour les participants palestiniens, cette fois, tout le monde est logé à la même enseigne : derrière son ordinateur. Le coronavirus révèle aussi l'enchevêtrement des économies israélienne et palestinienne. On compte 120 000 travailleurs palestiniens de Cisjordanie en Israël, ce sont eux – surtout des hommes – qui gagnent l'argent sur les chantiers de Tel-Aviv qui sera ensuite dépensé dans les boutiques de Ramallah, source vitale pour l'économie palestinienne. Faut-il les loger dans les villes israéliennes le temps de la crise ou les renvoyer en Cisjordanie, au risque d'étendre la contamination ? Beaucoup ont préféré rester en Israël et continuer à travailler.

*“Chrétien,
musulman ou juif,
je vends à tout
le monde.”*

Bachar al-Bawab

Mais ces rapprochements survivront-ils à la fin de l'épidémie ? *“La maladie va partir, l'occupation va rester”*, prédit Kamal Jabarin en soupirant, tandis que John Lyndon, philosophe, tient à souligner que *“beaucoup de crises se sont résolues après un choc global”*. L'espoir, on le trouve selon lui chez les Arabes d'Israël (Palestiniens ayant acquis la nationalité israélienne après 1948). Ils représentent aujourd'hui 20 % de la population israélienne, et sont, selon Lyndon, *“la communauté la plus progressiste, optimiste et favorable à la paix, la seule à connaître les deux côtés”*. Si les députés arabes gagnent en influence à chaque élection, les nombreux médecins et infirmiers arabes, en première ligne face au virus, sont leurs meilleurs avocats. Et le font savoir. Pour l'activiste, *“ils ont toutes les cartes pour faire évoluer les mentalités”*. Au *New York Times*, les deux ambulanciers ont raconté pour qui ils priaient tous les jours. Zoher Abou Jama prie pour sa mère, âgée, de laquelle il fait l'effort de rester loin, tout en vivant sous le même toit. Avraham Mintz, lui, demande à Dieu que tout se finisse bien. Tout simplement. **So good** TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SPR